



© Max Milo, Paris, 2022
www.maxmilo.com
ISBN : 978-2-315-01-012-7

La Loi

Depuis le 13 avril 2016, la loi « pénalisation des clients » est en vigueur. La prostitution en France est légale et autorisée. Il existe un code NAF 96.09.12 : autres services personnels, services des hôtesses, services des prostituées, pour que les personnes exerçant cette activité puissent se déclarer et payer des impôts. En revanche, l'achat de services de prostitué(e)s est strictement interdit, les clients des travailleuses/travailleurs du sexe (TDS) sont passibles d'une amende de 1500 euros et de 3750 euros en cas de récidive. Toute forme de proxénétisme est répréhensible, comme aider à poster une annonce, louer un appartement à un(e) TDS, faire de la mise en relation ou être salarié(e). Les TDS ne peuvent pas se regrouper et créer une structure sous peine d'être poursuivis pour proxénétisme. Seul l'État se réserve le droit d'être notre proxénète en nous contraignant à nous déclarer afin de prendre une part de nos revenus, mais sans accepter de nous donner les mêmes droits qu'aux autres travailleurs : retraite, sécurité sociale ou non-condamnation de nos clients.

Avant-propos

Pourquoi donner son corps gratuitement quand certains veulent payer? Quand nous ne recherchons pas l'amour, vaut-il mieux avoir des *sex friends* ou des *sex passe*? Cela pourrait faire l'objet d'un sujet au bac de philo, non? Je peux même aller plus loin : quand notre démarche n'a pas pour objectif le sentiment amoureux, où se situe la limite entre la galanterie et la prostitution? Se faire inviter au restaurant et passer la nuit avec un homme, sans l'aimer, est-ce de la prostitution déguisée? Ou est-ce que régler une addition et payer la nuit d'hôtel à une femme, c'est simplement de la bonne éducation, et ainsi cette dernière est préservée des mœurs dites légères? Se faire offrir des verres en discothèque toute la soirée et coucher avec un quasi-inconnu, est-ce aussi une façon de monnayer son corps? Ou est-ce que le fait de remplacer l'argent liquide par des spiritueux dans une coupe, c'est avoir de bonnes manières et cela protège la demoiselle d'être une putain? Est-ce que si nous rencontrons quelqu'un dans le but de nous envoyer en l'air et de passer une agréable soirée, et que l'homme met les formes et

les moyens, sommes-nous des putes? Ou est-ce que seul un échange d'argent palpable fait basculer la situation? Si nous épousons un homme pour sa situation, le fait d'être mariée et d'enfanter nous garantit-il d'être honorable? Ou finalement ne sommes-nous pas la prostituée de notre mari? Sous quelle forme l'argent devient-il problématique dans une rencontre et quelle est la limite à ne pas franchir? Et si limite il y a, et que nous la franchissons, qu'est-ce qui est dérangeant? Qu'une femme puisse avoir envie de se prostituer au nom de sa liberté? Parce que soi-disant être une prostituée, ce n'est pas être libre. Et pourtant, tout dans cette activité pourrait être synonyme de liberté. Sexe, indépendance, choix, plaisir, désir, jouissance, argent, pouvoir. Mes copains m'ont souvent dit : «Toi, Mathilde, tu n'es pas un canon de beauté, tu n'es pas vraiment belle, mais tu transpires le sexe.»

Je dégage les phéromones de la liberté et c'est cela que ces hommes ont détecté. Mais dois-je me sentir honteuse et en marge de la société d'avoir décidé que le féminisme va plus loin que le partage des tâches ou que l'égalité des bulletins de salaire? N'est-ce pas au contraire une avancée dans nos droits de femmes que d'opter pour des rencontres tarifées? Notre droit de posséder notre corps comme bon nous semble? De multiplier les conquêtes si nous en avons envie, tout en gagnant de l'argent et en renversant la situation en prenant le *lead* sur la pensée patriarcale opprimante? La prostitution ne serait-ce pas juste un courant progressiste qui heurte et met à mal les idéaux des protagonistes réactionnaires? N'est-ce pas seulement inconfortable aux yeux du monde de révéler que vos maris, vos frères, vos pères, bien sous tous

rapports, font appel à ce type de services, sans perversité ni violence? Et que des femmes, normalement constituées, qui sont vos filles, vos sœurs, vos collègues de bureau ont décidé d'utiliser leurs charmes, pour ne plus être opprimées dans un schéma qui ne leur correspond pas? Est-ce vraiment un fardeau humiliant ou une preuve d'intelligence extrêmement dérangeante? Car n'est-ce pas la seule chose qui nous appartient vraiment, notre corps?

1. Et si c'était la solution ?

Je suis Mathilde, devenue au fil du temps Mathilda, *escort*, prostituée, pute, tapin, courtisane, TDS¹, c'est au choix, je n'ai aucun problème avec cela. Je suis ta voisine, ta collègue de bureau, la jeune femme ordinaire que tu croises dans la rue en allant acheter ton pain ou celle que tu aperçois dans les allées de Lidl, en jogging et avec une couette haute sur le côté gauche du crâne comme pour laisser deviner que je préfère la folie de la différence à la sagesse d'un chignon bien lisse et ordonné. Je pourrais être ta sœur, ta fille et je suis le membre d'une famille qui pourrait être la tienne. J'ai 28 ans et nous sommes en février 2012. Il y a deux années, j'ai quitté un homme qui passait plus de temps à me peser qu'à me baiser, pour qui kilos rimaient avec libido et bague au doigt avec mannequinat. Par la même occasion, j'en ai profité pour remercier gentiment mon patron qui partait du principe qu'avec mon âge avancé, j'allais procréer et qui, par conséquent, n'a jamais consenti à m'augmenter. Ce

1. TDS : travailleuse du sexe.

sentiment d'être un citron qui doit donner son jus, mais en se gardant bien d'expulser un pépin, ne valait ni un CDI ni un petit ami. Je suis donc arrivée de ma Bourgogne à Lyon, avec ce souffle qu'ont les grandes villes et qui laisse présager que tout est possible. Qu'à chaque croisement de rues, il y a une opportunité de rencontres, de découvertes, qu'être presque une expatriée anonyme au milieu de cette foule de gens pressés permet d'évoluer en totale liberté et légèreté.

Depuis mon installation, je travaille comme chargée du développement commercial au sein d'un journal économique et juridique. Quand j'ai répondu à l'offre d'emploi, je n'avais aucune connaissance du milieu de la presse, n'avais jamais évolué dans une rédaction ni côtoyé de journalistes. Je me suis présentée avec cette assurance acquise de mon héritage génétique et, aujourd'hui, je fais partie de l'équipe, sans que le rédacteur en chef y trouve quelque chose à redire.

Je vis en colocation avec Aurore, dans un trois-pièces à Villeurbanne, secteur Grandclément, géré par l'OPAC du Rhône. Les locataires n'ont pas le choix, le syndic social attribue les chambres simplement en fonction du sexe. Il y a dans notre immeuble des logements pour filles, garçons, familles et des dealers qui servent de portiers dans le hall d'entrée. Avec Aurore, au départ, tout nous opposait. J'étais sa énième colocataire, elle détestait la précédente : « Dès que je t'ai vue, j'ai tout de suite pensé que tu étais une connasse ».

Un grand classique ! J'ai souvent été confrontée à ce type d'*a priori*, sans vraiment savoir pourquoi. Peut-être mon franc-parler ou la hauteur de mes talons.

Elle, jolie blonde aux longs cheveux ondulés et aux yeux bleus, le visage encore juvénile du haut de ses 20 ans, dans un look baba cool, réservée et studieuse, le nez plongé dans ses livres de médecine. Il nous aura fallu un après-midi de ménage à lessiver les murs de la cuisine commune pour nous apprivoiser. Aujourd'hui, nous sommes toujours différentes, mais il n'y a pas de jalousie entre nous ni de mensonges. Nous n'essayons pas d'être ce que nous ne sommes pas, ne nous jugeons pas et nous ne nous servons pas des défauts de l'autre pour exister.

Depuis que je suis à Lyon, j'enchaîne les désillusions amoureuses et les histoires qui ne mènent à rien. J'ai le sentiment que les sites de rencontres ne servent qu'à «tirer un coup». En un clic, tu niques. Les amoureux sont là un soir, une semaine, le temps de m'enlever ma culotte. Le même schéma se répète constamment, des débuts prometteurs, de la séduction, de la flatterie, des projets à court terme, un cinéma, une pomme d'amour à la vogue des marrons, une invitation à partir en week-end quand le soleil sera de retour, évidemment pas maintenant, un corps à corps parce nous en avons envie, et puis : «Tu sais, je ne veux rien de sérieux, je ne veux pas que tu t'attaches et te faire du mal, je te sens trop investie.»

À croire que l'empreinte des générations précédentes est tellement imprégnée qu'inconsciemment les hommes associent baise, engagement, mariage. Je l'ai niquée, il faut que je me sauve avant de devoir l'épouser. Ne suis-je pas assez cochonne ou le suis-je trop peut-être? Si j'avais vraiment l'air d'une femme indépendante et frivole, sans doute

n'auraient-ils pas de pression? À moins que ce soit mon image de femme libre qui les fasse fuir? Se remettre sans cesse en question avec cette impression de tourner en rond sur soi. Qu'est-ce qui cloche, qu'est-ce qui ne va pas? Quelle est la clef pour qu'une relation soit réussie et suivie, qu'elle soit amoureuse ou amicale? Où es-tu bel inconnu souriant que j'avais imaginé croiser dans les traboules du vieux Lyon et qui m'aurait fait visiter la ville sans espérer pour autant me faire payer de mon petit ticket? Où es-tu mademoiselle, qui me promets à chaque cours de zumba que vendredi soir nous sortirons dans un bar sympa? Où êtes-vous, vous qui, sans doute comme moi, êtes si souvent seuls? Ou déjà trop entourés pour vous ouvrir à de nouvelles amitiés?

Après l'émerveillement vient la désillusion, et dompter cette métropole s'avère plus difficile que mes songes l'avaient imaginé. Le champ des possibles en deux ans à Lyon s'est refermé sur moi. Je n'ai pas d'amis d'enfance ici, ni de potes de fac, je n'y suis de toute façon pas allée. Les collègues de bureau deviennent rarement des amis. Il y a bien Delphine, mannequin à ses heures libres et secrétaire au cabinet juridique à côté du journal dans lequel je travaille, mais bien que nous déjeunions presque chaque jour ensemble, le soir elle rejoint son petit ami. Il y a aussi Coralie, dont j'ai fait la connaissance par l'intermédiaire de Delphine et que je côtoie parfois le temps d'un apéro. Mais, à 27 ans, elle vient de reprendre ses études et entame un cursus en droit, alors le code pénal passe bien avant les soirées entre nanas. Aurore, ma colocataire, est en deuxième année de médecine et quand nous nous retrouvons dans l'appartement, c'est plus

souvent pour lui faire réciter sa pharmacologie que pour nous divertir autour d'un bon repas. Je m'ennuie et me sens seule.

Un soir, en visionnant un reportage sur l'*escorting*, j'ai une révélation : et si c'était la solution? Un moyen de faire des rencontres sans jamais me sentir bernée ni échaudée. Une façon d'occuper mes soirées, de sortir dîner et de ne plus rester chez moi à me questionner sur ce que je fais de bien ou pas. Qu'explorer le monde des relations tarifées ne me mènera pas à l'amour, bien que la folie, n'est-ce pas faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent? Pourquoi ne pas tenter cette aventure? Puisque les hommes se servent de moi, autant leur rendre la pareille. Sans doute est-ce extrême comme cheminement, mais cela ne me paraît ni plus choquant ou dégradant qu'une simple rencontre qui débiterait dans l'obscurité des méandres virtuels et qui n'aboutirait à rien si ce n'est à du sexe.

Je pianote «escort Lyon» sur Google, une multitude de sites Internet apparaît : Wannonce, 6annonce, Sexmodel, Planescort. Je fais défiler les dizaines ou plutôt les centaines d'annonces, toutes les filles ont l'air de sortir de magazines. Les photos sont provocantes, mais ne font pas bien réelles, comme un excès de filtres Snapchat mêlés à Photoshop. Une fiche descriptive détaille origine, poids, taille, mensurations, couleur de cheveux, pointure et un petit texte de présentation l'accompagne. Certaines sont assez crues, énumèrent des pratiques sexuelles que je ne comprends pas, des abréviations ou des mots anglais : GFE, *Extra ball*, Créampie, BDSM, *In-call*, *Facesitting*. Pour indiquer leurs tarifs, elles parlent de roses : trente minutes, 150 roses; une heure, 250 roses;

puis les extra, supplément sodomie ou éjaculation faciale. Tout est carré comme une fiche technique d'un produit sur Amazon.

Par curiosité, je clique sur « inscription », sur un site gratuit, l'interface ressemble à celui de Meetic. Je me crée une adresse mail : mathilda.escort@mail.com. Mathilda, je trouve que cela sonne bien. C'est doux, suggestif, féminin, comme tous ces prénoms qui se terminent en A et qui sans être prononcés renvoient à la chaleur de la Méditerranée. Émilía, Ella, Yasmina, Sophia, Guilia, Paola. Il suffit d'une lettre pour que naisse le fantasme. Marcelle n'est plus la même femme lorsqu'elle s'appelle Marcella et les hommes, sans même l'apercevoir, ont déjà le sentiment de la deviner et de la désirer.

Je sélectionne une photo de moi en lingerie, un cliché pris pour satisfaire l'appétit voyeur d'un amoureux non transi, et pour assouvir sur l'instant mon besoin de flatteries. Je suis une jeune femme pulpeuse, loin du standard des mannequins de chez Elite, mais bien apprêtée et accoutrée de fanfreluches qui compressent le surplus et pigeonnent le manquant, je me trouve jolie et féminine. Je ne rédige aucun texte de présentation, rien ne me vient à l'esprit, mise à part : à vendre contre bons soins ! Je note simplement dans la case « coordonnées » mon nouvel e-mail. En quelques minutes, mon annonce est en ligne et je suis submergée de messages quelques heures plus tard.

« Bonjour, vous êtes ravissante et je souhaiterais vous rencontrer, Éric, 59 ans, très doux. »

« Vu sur Lovedreams.com, vous êtes disponible tout de suite pour venir à Valmy, Lyon 9 ? Fred, 45 ans. »

« Bonjour, pouvez-vous m'indiquer quels sont vos tarifs et prestations? Charles, 53 ans. »

« Bonjour Mathilda, qu'il est plaisant de découvrir vos photos voluptueuses qui invitent aux plaisirs des sens. Un vent de fraîcheur et de nouveauté souffle sur le site et j'aimerais tourbillonner à vos côtés. J'espère vous lire et vous charmer. Jean-Jacques, 62 ans. »

« Hello Mathilda, je m'appelle Vincent, j'ai 35 ans, sportif, plutôt pas mal, 1m80, Français. Je cherche à réaliser un fantasme un peu spécial à domicile Lyon 1^{er}. J'aimerais être masturbé pendant que vous me forcez à renifler vos pieds, odorants si possible. Est-ce que cela peut vous intéresser? Au plaisir. »

« Dispo 30 minutes pour fellation, 100 euros? Medhi »

« Tarifs et prestations? »

« Bonjour charmante demoiselle, je suis en déplacement dans un 4 étoiles de la Presqu'île. Je m'appelle Thierry, 52 ans, allure normale. Je serais ravi de vous recevoir pour 2 heures. Pouvons-nous échanger? »

C'est inattendu, je n'imaginai pas recevoir une telle quantité de messages en quelques instants. Les hommes souhaitent un rendez-vous, me laissent une petite description d'eux, de leurs désirs et parfois joignent une photo. Je ne réponds pas, je lis simplement les mails et reste parfois médusée face aux demandes farfelues bien que, pour la majorité, les fantasmes exprimés n'ont rien d'extravagant, et rares sont ceux qui entrent dans les détails de la prestation sexuelle. Mais envisager de se prostituer est une chose, passer le cap est bien plus difficile. Je n'ai pas le courage pour

cette première rencontre ni l'aplomb suffisant pour répondre à un e-mail courtois et charmant. Je suis tiraillée entre le bien et le mal, entre mon empreinte judéo-chrétienne et ma soif d'adrénaline mêlée à mon besoin de liberté. Je me trouve ridicule de vouloir monnayer mon corps, juste parce que mon quotidien est platonique et rempli de désillusions. Mais je veux vivre différemment, ne plus subir, mais être actrice de ma vie de femme. Je n'ai pas tout quitté deux ans plus tôt pour me laisser enfermer dans une existence qui ne me ressemble pas. Alors, peut-être que oui, pour une fois, je pourrais être libre de mes choix et me prostituer si j'en ai envie, sans sentir en moi toute la pression de la société qui me dit que je n'en ai pas le droit et que cela ferait de moi une femme qui ne se respecte pas.

2. Mes copines font des extras

— Qu'est-ce que nous commandons, Coralie ?

— Coupe de champagne et une planche pour grignoter.

Ça te va, Mathilde ?

Je suis sur la terrasse du K, bar-club branché dans le quartier chic des Brotteaux. Les champignons chauffants apportent de la chaleur en ce soir du mois de mars 2012. Bien que happée par ses nouvelles études, mon amie a sorti pour une fois la tête du code pénal. Coralie n'est pas de ces femmes sur qui l'on se retourne dans la rue, c'est son charme qui fait sa beauté, cette froideur qui glace certains ou qui donne envie à d'autres de la réchauffer. Elle n'est ni avenante ni sympathique, elle se donne un air de petite bourgeoise étriquée que l'on ne peut pas approcher. Mais elle est entière et franche quand elle brise sa carapace, ce qui nous a fait nous lier d'amitié depuis quelques mois. Ne pas s'arrêter aux *a priori*, c'est ce que la vie m'a appris.

— Coco, je voudrais te parler d'une chose que j'envisage de faire, mais j'ai un peu peur de te choquer.

— Me choquer, quand même, c'est fort, je ne suis pas si coincée! Qu'est-ce que tu as envie de faire qui pourrait être choquant? Tu peux me parler de tout, ne t'inquiète pas.

— Je vais aller droit au but, je me suis inscrite sur un site. Un site d'*escorting*. Je n'ai rencontré personne pour le moment, mais j'ai posté une annonce. Je réfléchis à expérimenter ce type de rencontres, mais je n'arrive pas à me lancer. J'ai peur, mais je ne sais pas de quoi.

— C'est drôle que tu me parles de cela, je ne m'y attendais pas. Mais je vais te mettre à l'aise, je te comprends parfaitement, je pratique l'*escorting* depuis quelque temps déjà.

Je suis stupéfaite et je me retrouve, moi, choquée, comme prise à mon propre piège. Elle qui se fait passer pour une petite vierge effarouchée est en réalité *escort girl*? Elle que l'on a envie d'appeler «Madame», dans son tailleur chic et avec ses allures maniérées? Je côtoie finalement peu de filles à Lyon, quelle était la probabilité pour qu'une soit prostituée? Est-ce vraiment plus courant que ce que j'imagine? Est-ce une simple coïncidence? Je ne me suis jamais doutée qu'elle pouvait avoir ce type d'activité. C'est vrai qu'elle arbore un sac de luxe, s'est fait refaire le nez à la clinique du Parc, vient de reprendre ses études à l'âge de 27 ans et qu'elle ne travaille pas à côté. Mais ce n'est pas évident comme rapprochement, et elle ne correspond pas à l'image que l'on se fait d'une fille de joie : elle n'est ni vulgaire ni perdue, je ne l'ai jamais vue prendre de drogue, elle semble heureuse, épanouie et n'a jamais évoqué avoir subi des sévices. C'est une vision très réductrice, mais c'est celle qui est médiatisée quand nous évoquons les profils des prostituées.

— Coco, tu te joues de moi? Ne dis pas n'importe quoi! Toi, tu es *escort*? Attention, ne vois pas en mon étonnement une forme d'insulte, mais admetts que ton annonce est inattendue.

— Je suis une jeune femme surprenante, et tu sais, ce n'est pas si compliqué que cela y paraît. Il faut être prudente, sélectionner les clients. Si tu veux, je t'explique le fonctionnement et t'aide à te lancer. Pour commencer, tu dois avoir un téléphone professionnel et t'inscrire sur le site 6annonce, c'est le meilleur. Sur les autres, la clientèle est merdique et c'est du 100 balles de l'heure. Celui-ci est payant pour les filles, 150 euros par mois, normalement c'est 300, mais j'ai un lien spécial pour payer moins cher depuis la France. De toute façon, c'est vite rentabilisé et c'est assez simple de mettre en place tout ceci. C'est d'ailleurs très courant comme hobby. Je ne devrais pas te le dire, il faut que tu gardes le secret, mais Delphine n'est pas vraiment mannequin! Elle travaille pour une agence à Genève, en Suisse c'est légal. En revanche, tu n'es pas indépendante. La tenancière t'envoie en mission quand un client te sélectionne et tu n'as rien à dire.

Je me prends un second électrochoc. Delphine? La jeune femme avec qui je déjeune chaque jour? Celle qui tous les matins, avant d'entrer dans le cabinet juridique, passe par le journal en criant sur le pas de la porte de mon bureau : «Allez Math', bon courage pour ta mat'!», d'un ton rieur, semblable à un humoriste qui a trouvé la vanne du siècle et qui ne s'en lasse jamais. Et qui, le soir venu, me dit toujours aussi pleine de vie : «À d'main Math', je passe dans la mat'! Je rentre voir mon chéri, ce soir, c'est spaghetti!»

Cette Delphine? Toute sage et toute mignonne du haut de son mètre soixante-quinze, de ses courbes parfaites et de sa peau si délicieusement dorée qu'elle fait de l'ombre à la tour Eiffel quand elle est en train de scintiller? Cette Delphine qui n'a jamais su m'expliquer pourquoi elle associait une partie de jambes en l'air à un plat de pâtes ?!

— C'est le fait de s'emmêler et de se tortiller? C'est parce qu'elle est longue et fine ?

— Non, c'est parce que spaghetti, c'est joli!

Je la fréquente quotidiennement depuis presque deux ans! Suis-je si crédule? Quel est ce monde caché, qui apparemment fait un grand nombre d'adeptes? Serait-ce donc finalement très courant? Ces filles ont une vie en apparence des plus ordinaires, job, études, mec, appart', vie sociale.

— Coco, pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que je suis célibataire et que je préfère me faire payer plutôt que de me faire avoir par les hommes. Pour l'argent aussi, et pour la liberté qu'apporte ce mode vie. Grâce à cela, je peux reprendre mes études sans être dans la précarité. Je m'offre un nouvel avenir et je trouve cela plaisant d'être une séductrice, car il ne faut pas croire que tous les hommes traitent les *escorts* comme de la marchandise. Ce n'est pas vrai, je suis plus souvent conseillère conjugale que poupée gonflable. Tout n'est pas paillettes, mais si tu te fixes un code de conduite, alors tu minimises les risques de mauvaises rencontres.

Ces révélations me donnent l'élan et le courage qui me manquent. Partager cela avec Coralie devient simple, ce n'est plus un voyage en solitaire dans un monde inconnu. Je suis initiée et j'ai un témoignage, non pas à travers un reportage

trash d'*Enquête exclusive*, mais en face à face, avec une jeune femme que je connais et qui à présent se livre sans réserve. De son côté, elle a été initiée par une fille qui avait elle-même été initiée par une autre. Elle me narre que nombreuses sont les jeunes femmes qui exercent à la suite d'une rencontre ou d'une opportunité non préméditée, et qui évoluent ensuite dans l'ombre et sans qu'aucun soupçon ne plane sur elles, car un statut social conventionnel permet de semer le doute.

Je suis ses conseils, achète un téléphone prépayé et refais une annonce sur Internet. Je m'applique, élabore un joli texte de présentation qui vante mes qualités humaines, mon altruisme, ma frivolité et j'ajoute quelques photos, visage et tatouages floutés. Je supprime mon profil sur Adopteunmec.com, valide mon inscription sur 6annonce et n'ai pas l'impression qu'il y a grande différence entre ces deux sites. L'objectif est de faire des rencontres, d'accéder aux plaisirs charnels, pour l'un en faisant rêver sa future partenaire, pour l'autre en la rémunérant.

Mi-mars 2012, dès la parution de mon annonce, mon mobile n'a de cesse de sonner. Le marché dans le secteur de la prostitution est inimaginable quand nous n'y sommes pas confrontés directement. Je ne parle pas d'une dizaine d'appels par jour, mais d'une cinquantaine. Et sur ce site Internet échappant par je ne sais quel moyen à la réglementation contre le proxénétisme, nous payons pour être référencées et pouvons afficher nos tarifs. Le mien, en tant que débutante, est de 250 euros de l'heure. Une cinquantaine d'hommes tentent donc de me joindre chaque jour, en étant prêts à déboursier 250 euros pour s'offrir une partie de jambes en l'air avec une professionnelle du sexe, ce que je ne suis pas, bien évidemment. Néanmoins,

j'ai toujours eu une aisance relationnelle et au téléphone, j'ai exercé plus jeune des missions de téléprospectrice. J'ai vendu des cures minceur et du vin. Alors, quand on est capable de faire acquérir à quelqu'un une caisse de cru millésimé à 1 000 euros, sans qu'il ne l'ait goûté, simplement à la force d'un argumentaire bien rodé et d'une voix suave, autant dire que se vendre soi-même est un jeu d'enfant. Il suffit d'établir un discours, d'être souriante, dynamique et l'interlocuteur est ferré.

Mes premiers échanges sont hésitants et timides. Je ne sais pas quelles sont les attentes et demandes de ces hommes ni ce que je suis capable de leur proposer. Parler de sexe avec son partenaire n'est pas chose simple, alors avec un inconnu c'est déstabilisant.

Au départ, je me familiarise avec le vocabulaire du métier et m'oriente sur un créneau, celui du GFE, en anglais *Girl Friend Experience*, c'est-à-dire le rôle de la petite amie. Je ne propose aucune pratique extrême ou scénario, rien qui me déplaît, pas de domination et encore moins de soumission. J'embrasse, mais je n'avale pas, je vends mon cul, mais ne me le fais pas pénétrer. Payer pour avoir des relations sexuelles aussi ordinaires qu'avec sa femme, il y a une clientèle pour cela, et c'est celle qui m'intéresse.

Mon plus gros problème est l'âge des messieurs qui entrent en contact avec moi. La plupart ont 50 ans et plus, je n'ai pas 30 ans et j'ai peu d'expérience. Je ne suis pas une jeune vierge effarouchée, je vis ma sexualité comme un garçon célibataire de ma génération pourrait s'autoriser à le faire. Mais je ne suis pas prête à franchir le cap de l'homme mûr, pas pour ma première fois en tant qu'*escort*, j'ai besoin de débiter ce jeu sur un terrain familier.

3. Un prix qui fait de moi une prostituée

Il est 12 h 27, le jeudi 15 mars 2012 lorsque je prends l'appel, au journal, entre deux fourchettes de ma salade composée, posée presque sur le clavier de mon ordinateur. J'avale ma bouchée, et d'un air naturel et détendu, je m'élanche dans cet exercice vocal que je pratique depuis quelques jours.

— Oui, allo ?

— Bonjour Mathilda, je suis Jérémy, j'ai 35 ans. Je t'appelle concernant ton annonce, serais-tu disponible ce soir ?

Ce soir, c'est parfait, cela ne me laisse pas trop le temps de réfléchir et j'ai suffisamment de travail au journal pour occuper mon esprit. Je ne crains pas qu'il puisse m'arriver quelque chose de mal, que je sois frappée, violée ou droguée. L'angoisse que j'essaie d'amoindrir en me plongeant la tête dans mes dossiers est semblable au trac que l'on ressent lors d'un entretien d'embauche ou à l'ouverture des rideaux un soir de représentation artistique.

Je sors du bureau à 17 h, sans rien avoir clôturé de mes tâches à effectuer. Finalement, j'ai travaillé sans travailler, j'ai pensé sans penser à rien, j'ai divagué. Je prends le bus C3

qui me ramène jusqu'à chez moi, il est bondé et la circulation est dense à cette heure-ci. Le trajet dure une trentaine de minutes, j'ai l'impression d'être hors de mon corps. Il y a des dizaines de personnes autour de moi, mais je ne vois personne, n'entends rien malgré le brouhaha de la foule qui se presse dans les transports en commun. Je suis comme dans une bulle. Une bulle de stress mêlée à de l'excitation. Mon cœur bat vite, j'ai des palpitations, les mains moites et les joues rouges. Je pourrais m'évanouir, là tout de suite, sur le plancher du bus, mais il arrive au niveau de mon arrêt, place Grandclément, je dois descendre.

Je fais un détour par Carrefour avant de rentrer chez moi, achète une bouteille de vin blanc et la place au congélateur pendant que je me douche. Je prends mon temps, me rase les jambes, me lave les cheveux soigneusement. En sortant, la serviette encore humide autour de mon corps, je me sers un verre. La bouteille n'est pas très fraîche, qu'importe, je m'en sers un deuxième, m'allume une cigarette, puis une autre. Je me fais un brushing impeccable, je suis blonde presque platine et ma longueur tombe aux épaules. J'opte pour un maquillage de soirée, un *smoky-eyes* un peu trop appuyé. J'enfile une paire de bas, un joli tanga noir et un soutien-gorge *push-up*. Je choisis une robe dans la même teinte, courte, mais évasée pour ne pas marquer mes hanches et mes cuisses trop grasses. Je la resserre d'une ceinture pour souligner ma taille qui est plutôt fine. Pour terminer ma tenue, je chausse une paire d'escarpins de douze centimètres. Je m'observe face au miroir dans ma petite chambre de dix mètres carrés, me trouve jolie, même si je ne suis pas

sûre de moi et un peu tremblante. J'ai des rondeurs et ne correspond pas aux standards du métier. Je me rassure en me disant qu'il a vu mes photos et sait bien que je ne suis pas filiforme. C'est idiot, je me soucie de savoir si je vais lui plaire. Est-ce qu'il pourrait me dire en ouvrant la porte : « Non, rentre chez toi, tu es trop moche. »

Est-ce que ce genre de chose arrive ? Sûrement. Et c'est ce qui m'effraie le plus à cet instant.

Je me sers encore un dernier fond de verre dans la cuisine et croise ma colocataire Aurore.

— Où vas-tu toute pimpante un jeudi soir ?

— Je sors dîner avec Coralie.

— Tu es bien belle, tu es certaine que c'est avec Coco que tu sors dîner ?

— On n'est pas à l'abri de croiser le prince charmant ! Si tu veux un verre, le vin est au frais, moi je file.

— Embrasse-la pour moi et faites attention à vous.

Les quelques gorgées de vin ont apaisé les palpitations de mon cœur. Je monte dans ma voiture et, pendant le trajet qui dure quarante minutes, j'enchaîne les cigarettes. Je me demande ce que je suis en train de faire : « C'est de la folie, c'est n'importe quoi, c'est sûrement dangereux, tu te rends compte, tu vas faire la pute quand même, ce n'est pas rien. » Je compose le numéro de Coralie pour lui partager mes émotions et obtenir le soutien de cette femme avertie.

— Allo, Mathilde, tu es en route ? Comment te sens-tu ? De toute façon, ce n'est ni ton premier rencard ni ta première fois !

— Je me sens comme une jeune pucelle ! J'ai chaud, je suis excitée et en même temps je suis un peu effrayée.

— C'est normal, et tu serais dans le même état si tu avais rencontré ce mec sur Internet sans le côté tarifé. Dis-toi simplement que tu vas faire une nouvelle connaissance. J'ai aussi un rendez-vous ce soir, il doit passer chez moi dans trente minutes. Tu me rappelles si ça ne va pas ou pour me raconter quand tu seras sur le chemin du retour.

J'arrive dans cette petite ville à l'extérieur de Lyon, déconcertée par ce que je m'apprête à faire. Je stationne mon véhicule sur le parking de la copropriété. Il n'y a pas âme qui vive, pas un bruit et la nuit est plongée dans le noir le plus complet.

Je prends un chewing-gum menthe forte dans mon sac à main et m'asperge de *Coco Mademoiselle* pour ne pas trop sentir la cigarette. Durant les quelques pas que je dois effectuer pour rejoindre le domicile de Jérémy, l'écho de mes talons me résonne dans la tête, je suis comme étourdie par moi-même, à moins que ce soit le vin blanc que j'ai bu aussi vite qu'un Perrier un jour de canicule? J'inspire profondément, fixe un sourire de commerciale sur mon visage, je suis devant la porte. Que va-t-il se passer, à quoi va-t-il ressembler? Je suis pleine d'adrénaline. J'ai l'élastique autour des chevilles, je suis au bord du pont face au vide, je saute : toc-toc.

Le jeune homme m'ouvre la porte avec un large sourire et un regard qui me balaye, me scanne presque. Je suis directement frappée par son allure sportive, il n'est pas très grand, brun, son visage est carré, lisse, juvénile. Il est très dessiné, structuré, comme fabriqué. Il ne doit pas compter ses heures à soulever de la fonte en salle de sport ni à s'épiler

les sourcils. Il a un physique à mi-chemin entre un body-builder et un rugbyman. Il ne correspond pas à ce que je me suis imaginé. Pour moi, si un garçon paie, c'est qu'il doit être moche, gros et sans doute un peu dégoûtant, sinon il n'aurait pas besoin de payer. Pourquoi faire appel à une *escort* quand certainement la moitié des filles de la salle de sport veulent passer une soirée avec lui? Je suis agréablement surprise et la pression de toute cette journée commence à redescendre. Je mets pour la première fois un visage sur un client des prostituées et je trouve ce jeune homme aussi ordinaire que tous ceux que je croise en allant au bureau. Il pourrait être mon conseiller bancaire, mon vendeur de chez Décathlon ou le RH qui m'a recrutée au journal. Au premier abord, je ne décèle rien chez lui qui le différencie d'un honnête homme.

Son appartement est coquet, sans prétention. Il m'accueille dans une petite pièce de vie agréable et soignée, à son image. Un écran plat est accroché au mur et une console de jeux vidéo se trouve en dessous. Quelques plantes vertes habillent la salle et dans un coin un Tancarville sur lequel caleçons et tee-shirts étendus soigneusement sont en train de sécher.

Il m'invite à prendre place sur le canapé clic-clac accolé au mur de la chambre juste derrière, elle est plongée dans le noir. J'essaie d'être à l'aise et de faire connaissance naturellement, mais ma nervosité a pris le dessus sur mon aplomb. Je ne sais pas comment mener cette danse que je découvre. Puis-je lui poser des questions personnelles? Est-ce que cela se fait? Ou devons-nous nous cacher l'un de l'autre? Qui est le plus dans l'illégalité? Nous sommes adultes et consentants,

mais pouvons-nous nous désolidariser? Est-ce que je peux me dévoiler face à lui? Dois-je poser ma main sur sa cuisse quand il me parle? Est-ce que c'est à moi de faire le premier pas? À quel moment dois-je passer à l'action? Quels sont les us et coutumes de ce métier? Je n'ai pas le mode d'emploi pour la prostitution et il n'existe pas *L'escorting pour les nuls!* Je me rends compte que Coralie m'a appris la technique, mais ne m'a rien enseigné sur la pratique.

Je sens Jérémy un peu tendu, pas très avenant. Je suis comme lui, en pire, mais si nous occultons l'enveloppe qu'il m'a donnée en début de rencontre, nous évoluons comme deux jeunes gens qui tentent de s'approprier lors d'un premier rendez-vous galant. Il ne soupçonne pas que c'est ma première expérience d'*escorting*, et je ne l'interroge pas sur ce qui le pousse à faire appel à ce service. Ton boulanger ne te questionne jamais :

— Mais enfin, pourquoi venez-vous acheter mon pain?

— C'est vrai qu'il n'a pas l'air bien cuit, je vais aller ailleurs, merci!

Il m'offre un whisky et même si je n'aime pas cela, le pur malt apaise les palpitations de mon cœur, l'effet du vin blanc s'est volatilisé en même temps que ma prise de conscience sur le parking. L'échange verbal entre nous ne dure pas très longtemps, il ne s'est pas offert cet extra pour épiloguer. Il balaye le sujet du sport, de l'hygiène de vie, mais ne dévoile rien de personnel, et je ne lui pose pas de question. Je reste distante pour ne pas être intrusive. Nous devons nous cacher, moins tu en sais, mieux ce sera, moins tu en dis, moins tu auras de problèmes.

Table des matières

La Loi	5
Avant-propos	7
1. Et si c'était la solution?.....	11
2. Mes copines font des extras	19
3. Un prix qui fait de moi une prostituée.....	25
4. Payer, ce n'est pas tromper	33
5. Drôles de fantasmes	45
6. Nouvelle riche	51
7. À deux, c'est mieux	59
8. Quel est le problème?.....	69
9. Vivre pour le meilleur	75
10. Un mensonge qui dure.....	85
11. Mathilde, raconte-nous une histoire	97
12. Où je veux, quand je veux	107
13. Master en sexe.....	121
14. Comme une sportive pro	131
15. Champagne!	141
16. Une évidence	149
17. La pensée positive	159

18. Être ce que la société veut.....	165
19. Le crash du siècle.....	171
20. Je suis libre	183
21. Qui est mon inconnu?.....	189
22. Je prends les mêmes	199
23. Je veux un <i>escort boy</i> !.....	211
24. Tu n'es pas ma pute	219
25. Les invisibles	225
26. Test PCR négatif	229
27. Plus facile que la drague.....	237
28. Déesse du cul?	253
29. Je veux travailler pour vous.....	259
30. Mille vies.....	267
31. Au bout de mes rêves.....	279